

LE PASSE-TEMPS

MUSICAL, LITTÉRAIRE et FANTAISISTE

Vol. XI — N° 272

Montréal, 26 août 1905

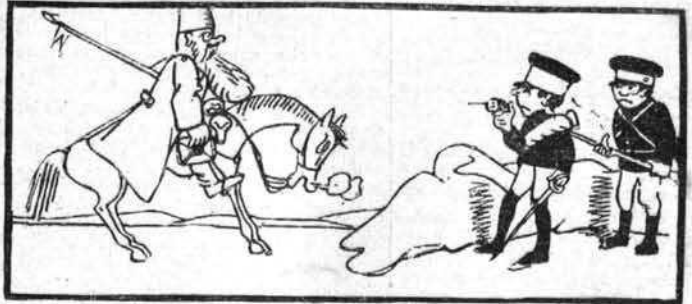
Un No 5 cts

\$2.00 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.00
Voir la liste de Nos Primes à la page 264.

UN ORDRE BIEN EXÉCUTÉ



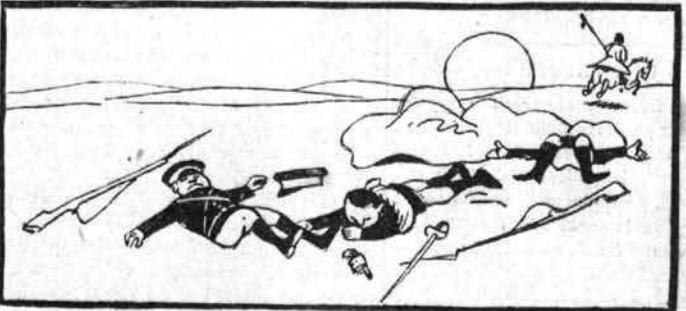
— Pétrouff, voici un pli cacheté pour le général Kouropatkine, et si tu tombes dans un parti japonais, tu l'avaleras.



— Oh ! oh ! Je crois que voilà le parti en question !



— C'est un parti qui a bien du mal à partir !



— Ouf ! Ça y est ! Plus de parti... partons !



— Pourvu que le général Kouropatkine, à son tour, ne soit pas parti !



KOUROPATKINE. — Tu me racontes que tu es tombé dans un guet-apens japonais et tu n'as pas avalé le pli ?
— J'avais compris que c'était les Japonais que je devais avaler et ça y est.

Sommaire

TEXTE :

GRAVURE : UN ORDRE BIEN EXÉCUTÉ	
PORTRAIT : M. ALEXANDRE LAURENDEAU.....	
CHRONIQUE DE QUINZAINE :	GRAPPILLEUR
CHRONIQUE PARISIENNE : UN NOUVEAU CONTRIBUABLE.....	FRIQUET
POÉSIE : MER ET MONTAGNE.....	VICTOR HUGO
MONOLOGUE : LA JOIE DU VOYAGE.....	GUY de MAUPASSANT
COUPS DE CISRAUX : LES BAINS DE MER.....	
THÉÂTRE : LA SAUTERELLE (suite et fin).....	E. GRENET-DANCOURT
FEUILLETON : LE PLAN DE LA COMTESSE	M. MARYAN
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; — Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc, etc..	

MUSIQUE :

CHANT	
BERCEUSE BLONDE.....	Mlle EMMA DUFORT 0.25
LA QUERELLE.....	EDOUARD MIGNAN 0.35
LES LILAS.....	B. de BOISSIÈRES 0.30
DOMAINE AU TOIT DE MOUSSE.....	F. WACHS 0.10
CHANSON COMIQUE	
AMOUR DE GENDRE.....	ORVICT BRIOLLET 0.10
PIANO	
ETINCELLES (mazurka).....	MONTPLAISIR 0.40
VIOLON ET PIANO	
CHANSON DE LA BIEN-AIMÉE.....	G. MILO 0.50

— 2.00

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour l'Amérique (Un an) \$1.50
Six mois75 cts
Pour l'Europe (Un an) 10 frs
Six mois5 frs

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00
Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de change est d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :
Arthur Yon, 1892 Ste-Catherine.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
A Québec :
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
A Ottawa :
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

UNE PRIMEUR

Nous donnerons dans le prochain numéro une sérénade pour mandoline et piano intitulée *Julia*, écrite spécialement pour le PASSE-TEMPS par M. le professeur C. d'Allesio. Ce monsieur, dont le talent de mandoliniste a été louangé par la presse artistique des deux mondes, vient d'établir un studio au numéro 247 de la rue Saint-Urbain.

CHRONIQUE DE QUINZAINÉ

"LA PASSION"

La ville de Nancy est actuellement le lieu de réunion d'un grand nombre de catholiques français, car une passion, copiée sur celle qui se joue à Oberammergau et écrite par l'abbé Petit, sera prochainement représentée dans cette ville. Cette pièce religieuse surpasse, d'après les critiques tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce genre, tant en ce qui concerne le nombre des acteurs et la personification des personnages qu'ils représentent, que la mise en scène et les costumes. La passion sera jouée tous les dimanches, le 30 août jusqu'au 1^{er} octobre, le temps le permettant. Elle se compose de seize scènes et de dix-huit tableaux; ces derniers représentant les tableaux religieux célèbres : la "Cène", de Léonard de Vinci; la "Mise au tombeau" et la "Descente de la Croix", de Rubens; le "Repas chez Simon", de Paul Véronèse. La prochaine série de représentations aura lieu en 1915.

LA MUSIQUE

Nous empruntons à M. H. Harduin, du *Matin*, de Paris, les réflexions fantaisistes qui suivent :

Par la fenêtre ouverte m'arrivent les sons d'un orgue de Barbarie qui, au loin, moud l'air du Toréador de *Carmen*.
Je me demande quelle sensation peut ressentir un compositeur, qui entend ainsi popu-

lariser sa musique. Est ce du plaisir qu'il éprouve ou de l'agacement ? Il faudra que je me renseigne.

Je suppose, cependant que, lorsque l'orgue est en mauvais état et que certaines notes ne sortent pas, ou que le joueur ralentit le mouvement de sa manivelle pour taire mieux sa voir à ses auditeurs le passage qui va à l'âme, le musicien doit se sentir très malheureux.

Une chose m'étonne : c'est que étant donné dans le progrès de la science, ce qu'on peut attendre du phonographe, personne n'ait songé à offrir au public de la littérature au rabais, comme on lui offre de la musique.

Voyez-vous un phonographe gueulant des vers dans la rue !

C'est à étouffer de rire que d'y penser. Et les hommes politiques qu'attendait ils pour entrer dans le mouvement ?

Ils ne semblent pas deviner les services que peut leur rendre le phonographe transportant de village en village, en temps d'élection, le discours omnibus qui leur sert pour toutes les réunions.

Cependant, un danger est à craindre. Le concurrent peut très bien avoir, lui aussi, son phonographe ambulant. Alors bataille de phonographes, chacun fonctionnant en même temps pour couvrir la voie de l'autre, comme à la foire.

Et le public, au milieu de la cacophonie, n'entendra plus que ces bouts de phrases, ces mots qui forment le fond de la langue politique : immortels principes... liberté... canaille... agents de l'étranger.

Il ne saura à qui s'applique l'épithète de canaille. Il pensera : à tous les deux, sans doute. Et il n'aura pas toujours tort.

QUE L'HOMME EST BÊTE

Ce qui suit est extrait d'une lettre que m'écrivait une dame étrangère et qui habite l'étranger, écrit notre confrère H. Harduin. J'aurais voulu donner la lettre en entier, car elle est sensée et amusante, mais la place me manquerait. La dame, à propos d'un article où j'avançais que les fameux enseignements qu'on peut tirer de l'Histoire, n'ont jamais servi à rien, approuve et ajoute :

Je vais plus loin que vous et dis que non seulement l'étude de l'Histoire est inutile, mais qu'elle est malfaisante, parce qu'elle attise les haines dans le cœur des enfants. Quoique étrangère, j'ai été élevée dans une pension à Paris et me rappelle avec quelle ardeur belliqueuse, quel feu, notre professeur d'Histoire nous donnait ses leçons et nous inspirait la haine des Anglais. Nous en étions venues, nous petites filles, à considérer d'un œil farouche les malheureuses Anglaises pensionnaires comme nous, qui ne connaîtraient rien à notre inimitié. Cette inimitié fut à son comble pendant l'étude du chapitre concernant Jeanne d'Arc. Nous regardions ces Anglaises comme si elles avaient mis elles mêmes le feu au bûcher.

Oui, et certainement au même moment, de l'autre côté de l'eau, des professeurs anglais d'un esprit non moins obtus, soufflaient dans le cœur de leurs élèves la haine des Français.

L'Histoire, qui est le récit et presque toujours la glorification des guerres, des meurtres, des agressions, des abus de la force, dans les temps antérieurs aux nôtres sert surtout à cela : à perpétuer les haines de peuple en peuple. On l'utilise pour préparer des générations de bull-dogs qu'on excite contre d'autres bull-dogs également dressés au combat.

Et j'en reviens à mon "leitmotiv" Dieu que l'homme est bête ! Quelle brute !

OU PASSER MES VACANCES ?

Raoul Ponchon ne se paiera pas cette année le luxe d'un voyage au bord de la mer. Il va vous en expliquer les raisons :

Par ces temps de canicule,
Où l'air brûle,
Où chacun fuit n'importe où,
Pourquoi pas lâcher moi même
Mon cinquième ?
Et fuir quelque part ? Mais où ?

J'irai dans quelle campagne,
Val, montagne,
Dans quel petit trou pas cher,
Remettre un peu d'équilibre,
A l'air libre,
En mon esprit et ma chair ?

Un petit coin de nature,
De verdure,
Voire un carré de persil,
Me semblerait un beau site ;
Mais j'hésite,
Car j'aime la mer aussi.

Irai-je à Trouville ? à Dieppe ?
Dans la steppe,
Pour y dorloter mon spleen ?
Où croiser dans ta baignoire,
O mer Noire !
Sur le *Krias Potemkin* ?

Irai-je, épris d'exercice,
En la Suisse,
Qui n'est que dents et que pics ?
Non, ma fine. Je préfère
— Tant qu'à faire —
M'asseoir sur des porcs épiés.

Irai-je à Bagnères ? Irai je
A Barège.
Boires des eaux, jour et nuit,
Soi-disant recommandables.
Mille diables !
Au contraire, l'eau me nuit.

Je pourrais suivre en Bourgogne.
En Pologne...
Une cure de raisin ;
Mais prendre un vin en pilules,
En capsules,
N'entre pas dans mon dessein.

O muse ! vers quelles grèves
Vont tes rêves ?
Vers quels préférés pourpris ?
Et m'en indique la route.
Dans le doute,
Nous resterons à Paris.

Ma situation, en somme,
Est tout comme
Celle d'un être aux abois
Que l'on prie à trois agapes.
Sur trois nappes,
Dans trois maisons à la fois.

Il hésite, en l'occurrence,
Il balance...
Puis, tout bien considérant,
Finalement, il évite
Toute invite
En dînant au restaurant.

GRAPPILLEUR.

Chronique Parisienne

PARIS, 15 août 1905.

UN NOUVEAU CONTRIBUTUABLE

Il existe depuis peu à Paris, un homme bienheureux, un homme jusqu'ici presque inconnu, et qui du jour lendemain a pris une importance considérable...

Je veux parler du concierge de la maison de rapport où M. Emile Loubet, président de la République française, vient de louer un appartement.

Car le chef de l'Etat, son mandat expiré, se résignera à vivre en bon bourgeois, en bon père de famille. Du moment où il apposa au bas de son acte de bail sa signature désormais historique, le président ne limita plus ses préoccupations aux intérêts de la nation dont il fut le représentant et dont, pendant près de sept ans il guida les destinées.

Il songea aussi à son déménagement !
Et vraiment, comme on dit, ce n'est pas une petite affaire. Car il ne s'agit pas seulement pour lui de transporter ses meubles d'un

endroit à un autre : il lui faut surtout s'habituer à l'idée qu'il ne vivra plus dans un palais.

Il disposera, comme tout citoyen aisé, de trois ou quatre chambres à coucher, d'un salon, d'une salle à manger et d'un cabinet de travail.

D'autres locataires habiteront au dessus de sa tête, et s'ils jouent du piano toute la journée, il ne pourra pas les faire taire.

Quand il reviendra un peu tard de l'Opéra, il trouvera dans l'escalier le gaz éteint, et sera obligé de jeter son nom en passant devant la loge.

Tous les trois mois, on sonnera à la porte de l'escalier de service :

— Monsieur, c'est le concierge.
— Faites entrer.
— Excusez-moi, m'sieur Loubet... Je viens pour le petit terme.
— Ah ! ah ! C'est combien ?
— 1.375 francs, m'sieur Loubet, comme d'habitude.

Enfin, nouveau contribuable, il aura le plaisir de payer un tas d'impôts que jusqu'à ce jour il s'était contenté de faire voter.

Il paraît que tous ces petits détails de la vie courante dont il avait perdu le souvenir durant son passage à l'Élysée, ravissent le président.

Il lui semble qu'il rentre dans le rang et se fait une joie de mener la vie de tout le monde.

Ce dont il doit surtout se féliciter, c'est de n'avoir plus à recevoir de rois. Son dernier essai ne fut-il pas sur le point de tourner à la tragédie ? Et on a beau goûter comme il sied les honneurs, on tient tout de même un peu à sa peau.

Je crois également que si quelque journaliste interviewait l'estomac présidentiel, il recevrait de cet organe d'intéressantes confidences sur la multiplicité des banquets officiels et la fréquence du saumon sauce verte.

Gageons qu'une fois installé dans ses lares exclusivement familiaux, M. Loubet, pour changer, ne mangera plus que des soles ?

Et puis, il pourra enfin lire !... Avec quel bonheur il va ranger sa bibliothèque composée de livres amis ! Son Cicéron ! Son Tacite ! Avec quel béatitude il s'étendra sur son divan pour bouquiner, sans avoir à craindre l'heure prochaine du conseil des ministres !

Bref, il fera ce qu'il voudra. Et il se représentera en souriant le protocole, l'affreux et indispensable protocole, disparaissant à l'horizon comme un petit, tout petit point noir, gros comme une mouche.

Dupuis que M. Delcassé vit aussi de ses rentes (contraint et forcé celui-là !), on l'a surpris, le matin, jouant avec ses enfants à la toupie.

Mon Dieu, c'est une distraction comme une autre, préférable en tout cas au jeu de bourse et de baccara.

A quoi M. Loubet jouera-t-il ? Car, n'en doutez pas, il jouera à quelque chose. L'homme, quelque sérieux ou politique qu'il soit, a des côtés "enfant" qui repaissent.

J'ai connu un ancien ministre qui prenait un plaisir extrême à "faire des réussites". Pendant ce temps son esprit se détendait, s'évadait des préoccupations graves.

Mais celui-là, moins naïf sans doute, cherchait peut être dans le langage des cartes l'indication de sa prochaine rentrée au pouvoir.

Nous savons le président Loubet habile aux échecs. Mais ce jeu n'est pas un repos comme les réussites et la toupie.

J'aimerais assez voir cet ancien chef d'Etat à la réputation de brave homme jouer en famille au loto.

COOK'S FRIEND
BAKING POWDER

Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.

En vente chez tous les épiciers.

POÉSIE

Mer et Montagne

Dieu ! que les monts sont beaux avec ces taches d'ombre !
Que la mer a de grâce et le ciel de clarté !
De mes jours passagers que m'importe le nombre !
Je touche l'infini, je vois l'éternité.

Orages ! passions ! taisez-vous dans mon âme !
Jamais si près de Dieu mon cœur n'a pénétré.
Le couchant me regarde avec ses yeux de flamme,
La vaste mer me parle et je me sens sacré.

Béni soit qui me hait et béni soit qui m'aime !
A l'amour, à l'esprit donnons tous nos instants.
Fou qui poursuit la gloire ou qui creusé un problème !
Moi, je ne veux qu'aimer, car j'ai si peu de temps !

L'étoile sort des flots où le soleil se noie ;
Le nid chante ; la vague à mes pieds retentit ;
Dans toute sa splendeur le soleil se déploie.
Mon Dieu que l'âme est grande et que l'homme est petit !

Tous les objets créés, feu qui luit, mer qui tremble,
Ne savent qu'à demi le grand nom du Très-Haut.
Ils jettent vaguement des sons que seul j'assemble ;
Chacun dit sa syllabe, et moi je dis le mot.

Ma voix s'élève au cieus, comme la tienne, abîme !
Mer, je rêve avec toi ! Monts, je prie avec vous !
La nature est l'encens, pur, éternel, sublime ;
Moi, je suis l'encensoir intelligent et doux.

Victor HUGO.

MONOLOGUE

LA JOIE DU VOYAGE

Voici la saison des voyages, la saison claire où l'on aime les horizons nouveaux, les vastes étendues de mer bleue où se repose l'œil, où se calme l'esprit, les vallons boisés et frais où, parfois, le cœur s'attendrit sans qu'on sache pourquoi, quand on s'assied, au soir tombant, sur un talus de route en velours vert et qu'on regarde, à ses pieds, un peu d'eau brune et dormante où se mire le soleil couchant au fond de l'ornière creusée par des roues de charrettes.

J'aime à la folie ces marches dans un monde qu'on croit découvrir, les étonnements subits devant des mœurs inconnues, cette constante tension de l'intérêt, cette joie des yeux, cet éveil sans fin de la pensée.

Mais une chose, une seule, me gêne ces explorations charmantes : la lecture des guides. Ecrits par des commis voyageurs en kilomètres, avec des descriptions odieuses et toujours fausses, des renseignements invariablement erronés, des indications de chemins purement fantaisistes, ils sont la consolation des bonnetiers voyageant en train de plaisir et visitant la contrée dans le Joanne, et le désespoir des vrais routiers qui vont, sac au dos, canne à la main, par les sentiers, par les ravins, le long des plages.

Ils mentent, ils ne savent rien, ils ne comprennent rien ; ils enlaidissent, par leur prose emphatique et stupide, les plus ravissants pays.

Sans doute, on aime, en voyageant, connaître un peu d'avance la région où l'on s'aventure ! Et l'on est heureux quand on trouve un livre où quelque vagabond sincère a jeté quelques-unes de ses visions ; mais ce n'est là qu'une présentation, qui vous prépare seulement à connaître les lieux.

Ne suivre jamais les grand routes, et toujours les sentiers, coucher dans les granges quand on ne rencontre point d'au-

berges, manger du pain et boire de l'eau quand les vivres sont introuvables, et ne craindre ni la pluie, ni les distances, ni les longues heures de marche régulière ; voilà ce qu'il faut pour parcourir et pénétrer un pays jusqu'au cœur, pour découvrir, tout près des villes où passent les touristes, mille choses qu'on ne soupçonnait pas.

Guy de MAUPASSANT.

REGRETIQON

135 — CHARADE

Certain pronom féminin, possessif,
Qu'avec plaisir très vif
Le père de famille
Dit, en nommant sa fille,
Est le premier.

Certain barbon, sévère nautonnier,
Dont néanmoins pour un denier,
La gaieté dans les yeux pétille,
Est le dernier.

Certain ouvrage
Que façonne le pâtissier,
Qu'il fait cuire sur un papier,
Que l'on place au dessert entre poire et fromage,
Que croque très gaïement le marmot et le sage,
Corps rond et friand, est l'entier.

Les réponses seront reçues jusqu'au 9 septembre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes, No 272, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

133 — CHARADE : Mahomélan.

Voilà qui serait bien bourgeois, bien "Cincinnati" !

Seulement qu'il prenne garde. Il a tellement pris l'habitude de recevoir des rois que, quand il fera quine, il sera capable de prononcer : *King* !

D'aucuns se sont étonnés que M. Emile Loubet élise domicile rue Dante, entre la place Maubert et le boulevard Saint-Michel.

En plein quartier latin, alors ? Pourquoi non ? Pourquoi ne serait-il pas attiré vers le berceau de sa jeunesse, le quartier de ses chères études ?

Le quartier latin ne s'adresse-t-il pas à l'existence tout entière, depuis les lycées Louis-le Grand et Henri-IV, en passant par l'Ecole de Droit ; cinq minutes d'arrêt au musée de Cluny qui représente le passé, pour aboutir au Sénat, chemin du Panthéon qui représente l'avenir ?

Et qui vous dit que le président de la République n'ait pas conservé du sang de Gervoise dans les veines, et que, redevenu bourgeois, on ne le surprendra pas de temps en temps à prononcer : le boul' Mich' et la place Maub' ?

S'il ne le fait pas, ce sera bien par respect pour son concierge. Car désormais il ne lui sera point permis de négliger ce haut personnage.

Et il devra le saluer d'un petit bonjour affectueux, pour éviter qu'il ne fasse sur lui de mauvais potins.

En ce moment tout nouveau, tout beau. Le concierge est tout miel. Il trouve son locataire beaucoup mieux qu'il ne croyait.

Le principal pour M. Loubet est d'entretenir ces bonnes dispositions. Il y arrivera sûrement par des pourboires savamment distribués qui feront dire au cerbère flatté :

— Vingt francs ? C'est vrai. C'est un brave homme !

Un louis de plus, et l'estime du concierge s'étendra sur toute la famille.

— Décidément ils sont bien gentils, les pe-

tit. Quant à madame, elle est bien distinguée.

Faites attention à tout cela, monsieur Loubet. C'est un locataire qui vous parle. J'ai un concierge et n'ai vécu tranquille chez moi que le jour où il m'a déclaré que j'avais son estime.

Sinon il ne vous montera plus vos lettres. Et tenez, un bon conseil... Une fois retiré des affaires, vous aurez certainement encore beaucoup de relations ?

Eh bien, n'hésitez pas, recommandez votre concierge à la direction des Beaux-Arts, et flanquez-lui les palmes !

FRIQUET.

Coups de Ciseaux

LES BAINS DE MER

On se fait généralement un plaisir de passer ses vacances au bord de la mer ; mais ce que les mères de famille ne devraient pas ignorer, c'est que l'air de la mer ne convient pas à tous les tempéraments.

Il n'est pas bon d'y conduire les tout jeunes enfants, et pour ceux qui sont déjà un peu grands, il n'est pas superflu de consulter le docteur. Les tempéraments nerveux ont besoin d'être calmés et la mer les excite, donc elle est nuisible à toutes les personnes nerveuses, et cependant la brise saline fortifiée, c'est pourquoi on ne peut donner de conseils sans connaître parfaitement l'organisme.

Des circonstances particulières peuvent nous conduire au bord de la mer alors que notre santé réclamerait plutôt l'air pur et vivifiant de la campagne, les exhalaisons des forêts de sapin, ou encore un air moins vif que celui que nous sommes appelés à respirer ; aussi importe-t-il de ne pas dire à la légère, comme on le fait trop souvent : l'air de la mer est toujours bon, on y envoie les malades.

Oui, certainement, on y envoie des mala-

des, mais pas tous les malades, certains ne pourraient le supporter.

Aussi, que vous soyez même bien portants, vous et votre famille, ne partez jamais vers une place sans avoir été demander les conseils de votre médecin.

Telle fillette au tempérament nerveux s'accommodera d'un séjour à la mer à condition qu'elle ne prenne que des bains très courts, deux ou trois minutes au plus, tandis que pour telle autre l'immersion dans l'onde amère pourra se prolonger plus longtemps.

Quelques conseils ne seront pas superflus. Ce n'est que lorsque les chaleurs durent de puis au moins quinze jours que l'on peut songer à prendre des bains froids ; auparavant l'eau ne serait pas assez tempérée.

Il ne faut pas abuser des bains, et si leurs usage détermine quelque malaise, si petit soit-il, il est bon de les suspendre immédiatement, car au lieu d'y trouver non seulement du bien-être, mais encore un secours hygiénique, on ne tarderait pas à altérer sa santé.

Le bain froid est toujours dangereux, quand on éprouve un tremblement convulsif, si les membres s'engourdissent ou que les dents claquent ; il faut quitter l'eau sans retard, même s'il n'y avait que quelques secondes que l'on y soit entré.

Habituellement on prend les bains le matin, ce qui est plus facile et plus avantageux tant au point de vue de la santé que pour la toilette et l'emploi du temps ; l'heure du bain se règle sur la marée, mais il faut le prendre au moins deux heures et mieux trois heures après le repas, afin d'être sûr que la digestion est terminée.

Quand on est habile nageur, il est préférable de plonger tout de suite ; au cas contraire il est bon de commencer par mouiller la tête, puis d'entrer résolument dans l'eau. La natation augmente les bienfaits du bain, c'est un exercice de gymnastique qui favorise le développement des muscles et principalement ceux de la poitrine. Si l'on est sujet

aux battements de cœur ou aux maladies de poitrine, il vaut mieux s'abstenir de nager et surtout de plonger.

JEUX DE SOCIÉTÉ

CACHER L'ŒUF

Dans ce jeu, c'est un œuf que l'on cache ; mais il est bon de choisir pour patient un joueur de caractère bénin et qui accepte volontiers la plaisanterie, car un jeu ne doit servir jamais que d'amusement, ne laisser aucun regret, et être conduit de manière à ne blesser personne.

Tous les joueurs placent sur leur tête leur mouchoir roulé, on persuade à quelqu'un de cacher un œuf frais dans son mouchoir. Le chercheur qui s'était caché, paraît à ce moment ; un compère l'a renseigné, et parcourant le cercle il met le bout du doigt au front des joueurs en prenant un air méditatif ; puis arrivé en face de celui qu'il veut attraper, il lui dit : " Mais dites moi donc, où est ce maudit œuf ? " Et il appuie brusquement sa main sur la tête du pauvre patient.

L'œuf écrasé coule sur la figure du joueur en provoquant l'hilarité des spectateurs. Nous ne faisons qu'indiquer ce jeu en passant, et nous nous permettons le conseil de ne le mettre en pratique que le moins possible.

CONSEILS UTILES

ENCAUSTIQUE INSTANTANÉE

Mettez dans une vieille casserole un peu d'essence de térébenthine, un verre environ, prendre un fer chaud, y appliquer de la cire au dessus de la casserole ; en fondant, la cire se mélange à l'essence et l'encastique est faite, sans aucun danger ; il faut avoir soin de remuer avec un morceau de bois, pour bien mélanger.

LES BEAUX JOURS

Le printemps est fini, les jours chauds sont arrivés ; les lourds vêtements disparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Un musicien montréalais, M. Alexandre Laurendeau, autrefois de l'Harmonie de Montréal, et qui a aussi fait partie de la musique du Parc Sohmer, vient d'être élu membre actif de la Société Philharmonique de New-York. C'est le premier depuis vingt-sept ans qui a réuni autour de son nom tous les suffrages sans exception.

Ce n'est pas une banalité que d'être appelé à joindre la pléiade de musiciens distingués composant cette organisation, dont le milliardaire Carnegie est lui-même le président actif.

Ils sont là cent cinq, sans compter le directeur, tous des lauréats des grands conservatoires d'Europe et d'Amérique, la fine fleur des artistes que peuvent recruter les millions de Carnegie. Le droit d'entrée s'acquiert par concours, et l'on voit alors accourir de toutes parts les rois de l'art, prêts à faire passer toute leur âme dans l'âme de leur ins-



M. ALEXANDRE LAURENDEAU

trument à cordes ou dans les sons éclatants des cuivres.

Les concerts de la société, qui se donnent de temps à autre au Carnegie Hall, font se rassembler tout le New-York select. Ces concerts sont dirigés par les plus grands chefs d'orchestre de l'Europe. L'hiver dernier, c'était Colonne, de Paris, c'était Weingartner de Berlin, d'autres encore dont la réputation est universelle.

Le poste de hautbois solo étant devenu vacant, aussitôt les aspirants affluèrent, des Etats-Unis, de France, d'Allemagne.

M. Laurendeau entra lui aussi en lice, bien décidé à disputer la palme à ses redoutables concurrents.

Son audace fut complètement récompensée: il fut déclaré vainqueur et avec distinction.

Il lui restait toutefois à passer par l'épreuve du vote des membres, et ceux qu'il venait de vaincre par son talent ne pouvaient manquer, naturellement, d'avoir là des amis qui se feraient leurs protecteurs.

C'était toujours ce qui avait lieu en pareille occurrence, mais cette fois la coutume ne fut pas suivie.

Son élection vient d'être confirmée par le bureau de direction; désormais il sera considéré, dans le monde musical, comme le premier hautbois de notre continent.

M. Laurendeau, qui n'est âgé que de 34, est un ancien élève du Père Geay, comme nous l'appelions. Les mânes du vieux et savant professeur ont dû tressaillir d'allégresse en apprenant cette bonne nouvelle qui confirme une prédiction maintes fois à nous répétée par ce musicien:

— Laurendeau! voilà un artiste! Quel bel avenir il a devant lui!

M. Laurendeau est le beau frère de M. Georges Violetti, de la maison Hardy, rue Notre-Dame.

Par une température idéale du meilleur augure, l'*Ottawa* de la ligne Dominion est arrivé ici à 2 heures, vendredi, le 18, ayant à son bord la troupe du Théâtre Français.

Les acteurs et les actrices nous ont énormément plu au débarqué.

Donnons rapidement quelques noms des principaux artistes: Charlet, régisseur général; Roberval, chef d'orchestre; Gorion, baryton; Devilliers, ténor; Cahazu, ter comique; Mallet, jeune ter comique; Mesdames Arnell, tère chanteuse; Marcelle Olivier, Cahuzie, Gaby, Tilton, Mallet, etc., chanteuses.

Vendredi, le 18 août, la société anonyme des théâtres *Les Nouveautés* a présenté à l'honorable juge Fortin une requête pour bref d'injonction intérimaire, afin d'empêcher les artistes Lombard, Neulllet et Vasse, de jouer au National d'ici à ce que jugement soit rendu sur l'injonction interlocutoire. A la demande de M^{re} J. A. Drouin, avocat de Mr Gauvreau, du National, la cause est ajournée à mardi.

MONTMAGNY, P.Q.

Les jeunes artistes qui nous ont recrés jeudi soir, le 3 août, ont fait plus que répondre à l'attente du public. M^m. Hercule Nicole, Henri Michon, Talma Lavergne, Jean-Charles Dumas, Adjutor Fortier, en un mot, depuis Sosthème jusqu'à Saturnin, tous ont su donner à leur rôle ce fini et ce cachet qui les sortant du banal et du convenu, en font des personnalités vivantes. *A qui le nocen?* est un bijou de comédie qui a fait rire aux larmes. *Un jeune homme pressé*, est un vaudeville qui parmi plusieurs qualités renferme certains défauts propres à Labiche, toujours plus ou moins apparents malgré les remaniements des plus soignés. Dire que la partie musicale était confiée aux meilleurs élèves des Révérendes Sœurs, c'est dire que le choix a été difficile — car les meilleures sont nombreuses. M^{lles} L. L. Beaubien, Georgette Tremblay, Etienne Michon, Rosée Nicole, Yvonne Paquet, Jeanne Aimée Beaubien, nous ont donné toutes une musique particulièrement goûtée. Les deux déclamateurs, Henri Chassé, Arthur Lebel, ont l'un conservé sa réputation, l'autre acquis une renommée de fort bon aloi.

Donc à tous, déclamateurs, acteurs et musiciens, nous disons bien cordialement: merci et au revoir! Car avec de tels éléments c'est, sans doute, une agréable tâche d'organiser une soirée, surtout quand le but est l'érection d'un autel où chaque matin sera immolé l'agneau qui efface les péchés du monde.

CUISINE

CREAM PUFFS

1 tasse de farine, 3 œufs, 1/2 tasse de beurre. Délayez le beurre avec la farine sur un feu doux. Retirez du feu, jetez les œufs dans cette pâte, et mêlez bien le tout. Faites cuire par cuillerées sur une tôle, dans un fourneau assez chaud. Quand la pâte est cuite, remplissez-la de crème fouettée.

HOMARD OU LANGOUSTE BORDELAISE (entrée).

Débarressez de sa coquille et coupez en long un homard déjà cuit au court-bouillon.

Cassez les pattes et mettez-les dans une casserole avec du vin blanc, gousse d'ail, bouquet garni, sel, poivre, couvrez et laissez mijoter 10 minutes à petit feu. D'autre part mettez dans une casserole une forte cuillerée de beurre, une de farine et faites un roux que vous mouillerez avec la cuisson des pattes du homard, laissez cuire 10 minutes en remuant continuellement avec une cuillère en bois, ajoutez 2 cuillerées de sauce tomate, une pincée de cayenne. Si la sauce est trop liée, ajoutez un peu d'eau, puis vos morceaux de homard, chauffez sans bouillir et dressez sur un plat avec la sauce et servez chaud.

MONDANITÉS

Mademoiselle Henriette Casavant, notre charmante pianiste, est à Hyacinthe, l'invitée de M^{lles} Fontaine.

Jeudi dernier, le 17, Mr le capitaine et Mme Jean Naud, fils, célébraient leurs noces d'argent à leur demeure, 894 Cadieux. Après la messe, un délicieux repas fut servi. Le soir, il y eut grande soirée de la famille où une adresse leur fut lue par leur fils. Aussi de nombreux et riches cadeaux leur furent offerts. A minuit, un goûter fut servi aux invités. La table décorée, avec goût excitait l'appétit au plus haut point. Les frères Alex. et Evariste Naud ont été très amusants dans leurs chansons comiques et on les a rappelés à plusieurs reprises. Remarqué parmi les invités présents: Mme J. Naud, mère du capitaine; Mme Ratelle, née de Mme Naud, Mr et Mme Jos. Naud, Mr et Mme P. Provost, Mr et Mme C. T. Jetté, Mr et Mme J. T. S. Naud, Mme L. Ratelle, Mme Adèle Bergeron, M^{lle} Paré, M^{lle} L. Naud, M^{lle} Y. Naud, etc. Mr et Mme Naud sont partis pour un voyage aux Chutes Niagara et Détroit, Mich., ils seront de retour le 23 août.

Magnifique soirée, mardi, le 15, chez Mr Alphonse Bourassa, employé civil, No 147 Ste-Elisabeth, à l'occasion du 18^e anniversaire de M^{lle} Louise. Il y eut chant, musique, déclamation, Mr le professeur Lahaise, nous a charmé par sa magnifique exécution sur le piano, et Mr G. Belcourt, avec son accompagnement de violon, a rehaussé la fête. Parmi les invités on remarquait Mr et Mme Belcourt, M^{lles} Emélie et Irène Lespérance, E. Fiset, Levasseur, des Trois-Rivières; A. Bouchard et G. Soucy; Mr A. Déland, du C. P. R., Racine Dumas, Maillé, Métayer, Lamontagne, A. Bourassa, R. et H. Bourassa.

Dimanche au soir le 13, il y eut soirée à l'occasion du 40^e anniversaire de naissance de Mme Jod. Labonté et du 22^e anniversaire de M^{lle} Eva Labonté. Parmi les invités on remarquait: M^{mes} O. Lavallée, L. W. Lavallée, A. Charlebois, M^{lles} A. Labonté, Ant. Labonté, B. Charlebois, E. Courval, A. Courval, E. Lefebvre, J. Charlebois, Y. Lefebvre, J. Charlebois, Y. Charlebois, M^m. L. Lavallée, W. Lavallée, R. Lavallée, A. Bertrand, J. Labonté, A. Duval, J. Brisson, J. Bertrand, A. Charlebois, E. Leblanc, O. Racette, A. Courval, H. Bourgeois.

Mr J. Alfred Marceau, représentant de la maison Rigaud et Chapoteaud, de Paris, est parti le 21 pour les provinces maritimes.

Nous apprenons que M^{lle} Méline Bourque, organiste et musicienne de cette ville, partie au commencement de juillet pour passer la vacance à sa résidence à Contrecoeur, a été gravement malade; cependant elle est en pleine convalescence et espère revenir à Montréal, à la fin du mois, pour reprendre ses positions et ses élèves. M^{lle} Fébronie, sa soeur, est actuellement en vacance Contrecoeur.

Une magnifique soirée a eu lieu dimanche, le 20, chez Mr J. G. Yon, de la rue Ste-Catherine. N'ayant pu nous procurer tous les noms de l'assistance, nous nous contenterons de citer les trois frères de Mr Yon, dont l'un Mr Arthur, retour de son voyage de noces, fut le héros de la fête. Etaient aussi présents: Mr et Mme notaire Cormier, Mr, Mme et M^{lles} Gariepy, M^{lle} Caty, et M^{lle} Paul, de Sorel, qui fut souvent rappelée au piano pour ses belles chansons, Mr et Mme Lasnier, de St-Jean. Il y eut chant, musique, déclamation et goûter. M^{lle} Yvonne tenait habilement le piano, gracieuse dans sa jolie toilette blanche. Madame la mariée, née Gariepy, et Monsieur le marié étaient charmants dans leur gaieté nuptiale. Etaient aussi présents: M^{lles} Amélie et Améline, Mr L.-J. Doucet. Les convives de cette fête n'oublieront pas la cordiale réception de leurs hôtes Mr et Mme Yon.

M. A. Montmigny, artiste photographe de Québec, C. Rice, M. Notman J. N. Laprés, de la maison Laprés et Lavergne, de Montréal, ont assisté à la convention des membres de l'association des photographes des Etats-Unis, qui a eu lieu à Boston ces jours derniers. En revenant, ils ont visité Old Orchard Beach, et fait un court séjour aux Montagnes Blanches.

ST-HYACINTHE

M. Théodore Provost, fils de M. Louis Provost, du village de La Providence, conduisit mardi matin, le 15, à l'autel, M^{lle} Cécile Berthiaume, du même village, M. Moïse Berthiaume et son épouse, père et mère de la mariée, ont célébré en même temps leurs noces d'or. Ces deux cérémonies qui ont eu lieu à l'église Notre-Dame ont donné lieu à une fête grandiose.

LOULAY, P.Q.

M^{lle} E. Bock, de Montréal, est en villégiature chez son oncle Mr J. C. Bock.

M^{lle} A. Bock, de Loulay, est partie pour un long voyage.

Mr M. Boursier et M^{lle} Luce Guay, de Ripon, sont venus faire une courte visite à N.-Dame de la Paix et nous ont fait entendre chant et musique. En retournant chez leurs parents ils se sont arrêtés voir leurs amis chez Mr L. Mantha et J. C. A. Bock, de Loulay.

Block-Notes

ANNONCEURS ET CORRESPONDANTS

La copie d'annonce ou autre pour le prochain numéro sera reçue jusqu'à lundi, le

4 SEPTEMBRE 1905.

PETITES PREDICTIONS

à l'usage des jeunes filles à marier

(Tirées des *Romanes Populaires de l'Ouest de l'Angleterre*, par Hunt..., qui en déclare l'efficacité infallible dans la saison des cerises.)

Vous comptez tous les noyaux de cerises en désignant chacun par une lettre de l'alphabet; s'il y a plus de vingt-cinq noyaux, recommencez l'alphabet, car il faut compter toutes les cerises. La lettre sur laquelle vous vous arrêterez indiquera l'initiale de celui que vous épouserez.

Puis, vous recommencerez à compter les noyaux pour découvrir la profession du mari en désignant chacun par une des professions suivantes (s'il y a plus de huit noyaux, recommencez la liste): rétauteur, tailleur, soldat, marin, riche homme, pauvre homme, fermier, voleur.

Le mot sur lequel vous arrêterez le dénombrement donnera le résultat.

Vous pouvez procéder de la même manière pour prédire à la jeune fille si elle ira à l'église en calèche, charrette ou brouette, calèche, charrette, etc. et en robe de soie, laine ou mousseline, soie, laine, etc., et si elle habitera un château, une maison ou un *pig-style*, étale à... *pig!*

PETITS AVIS

26 numéros forment notre année.

La date de l'abonnement est toujours de sept jours antérieure à celle du premier numéro envoyé.

Les deux chiffres imprimés à la suite du nom de l'abonné sur la bande sont les numéros où commence et finit l'abonnement.

Nos abonnés sont priés de choisir leur prime en s'abonnant au journal. Dorénavant, à défaut de telle précaution, aucune prime ne pourra être réclamée, après trois mois à compter de la date de l'abonnement. Une liste de nos primes est envoyée sur demande.

TIMBRES A VENDRE

Timbres des Etats-Unis à vendre au bureau du PASSE-TEMPS.

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRIR EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.

Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315. STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

LE THEATRE

LA SAUTERELLE

Comédie en un acte

(Suite et fin)

CECILE. — Connaissez-vous un autre moyen de vous rapprocher de moi ?

JULES. — C'est vrai, il n'y a que celui-là.

CECILE. — Vous viendrez nous voir de loin en loin.

JULES. — Tous les jours : le matin, l'après-midi et le soir. (A part, en s'épongeant.) Je voudrais bien être arrivé.

CECILE. — Une douce intimité s'établira entre nous...

JULES. — Tout de suite.

CECILE, continuant. — Et nous nous aimerons... fraternellement.

JULES, s'épongeant de plus en plus. — C'est ça, pour commencer, je serai votre sœur..., non, votre frère !..., Et puis, après on verra...

CECILE, avec conviction. — Et ce sera un spectacle rare, que celui de ces deux âmes qui se parleront sans jamais rien se dire.

JULES. — Ça ne se sera jamais vu.

CECILE, continuant. — De ces deux cœurs qui souffriront peut-être...

JULES, vivement. — Sûrement, (Au public.) Le mien est déjà bien malade...

CECILE. — Qui souffriront et seront heureux de souffrir.

JULES, à part. — Elle en parle à son aise.

CECILE. — Est-ce entendu, Jules ?

JULES, d'une voix défaillante. — C'est entendu.

CECILE. — Qu'avez-vous donc ?

JULES. — Rien... La chaleur...

CECILE. — Voulez-vous mon flacon ?...

JULES. — S'il vous plaît !

CECILE, fouillant dans sa poche. — Je vais vous le donner. (Après un temps.) Ah ! mon Dieu !

JULES. — Quoi donc ?

CECILE, fouillant de nouveau. — Attendez ! (Après un temps.) Malheureuse !...

JULES. — Qu'y a-t-il ?

CECILE. — Je l'ai laissée sur la cheminée de ma chambre !...

JULES. — C'est un petit malheur.

CECILE, avec désespoir. — Avec le billet que vous m'avez adressé !

JULES, à part. — Aie !

CECILE. — Je suis perdue ! Si mon mari renre avant moi, il va le trouver et le lire !

JULES, ahuri. — Il sait lire ?

CECILE. — Il me tuera, vous tuera, nous tuera, tuera tout le monde et se tuera ensuite.

JULES, vivement. — Qu'il commence par lui, au moins !

CECILE. — Je ne veux pas me retrouver en sa présence !

JULES. — Moi non plus !

CECILE, affolée. — Vite, mon ami, remontez sur le pont et qu'on regagne au plus tôt la pleine mer !

JULES, à part. — Encore ! (A Cécile.) Voyons, êtes-vous bien sûre que Bonichon sera aussi féroce que ça ?

CECILE, même jeu. — Du sang !... Il lui faudra du sang !

JULES. — Est-ce qu'il a été dans la boucherie ?

CECILE, même jeu. — Non, c'est un ancien huissier.

JULES, perdant la tête. — Un huissier !... Nous sommes fichus !

CECILE, même jeu. — La pleine mer, mon ami, la pleine mer !

JULES, même jeu. — Une pleine mer pour deux !... Une ! (Cherchant à sortir.) La porte !... Où est la porte ?... Il n'y a plus de porte !... On a bouché la porte ! ! !

CECILE. — Devant vous.

JULES. — Merci... La pleine mer !... Du sang !... Un huissier ! Mon Dieu, que je suis malade !

Il sort.

SCENE V

CECILE, seule. — Quelle aventure, hélas ! quelle aventure !... Ah ! le sort a de cruelles ironies !... Je fais tous mes efforts pour ne pas m'écarter du droit chemin, et voilà qu'il m'oblige à me séparer de mon mari et à passer le reste de mes jours sur la Sauterelle, en tête à tête avec M. Florigny... J'avais pourtant arrangé les choses de façon à n'avoir rien à me reprocher... M. Bonichon, d'un côté ; Jules, de l'autre ; moi, au milieu... Nous aurions vécu honnêtement, fraternellement, en famille, en amis, et, tous les trois, nous aurions été heureux !... Où trouver le bonheur, maintenant ?

Jules paraît au fond, très pâle, et portant un petit baquet dans ses bras,

SCENE VI

CECILE, JULES

JULES. — Mon Dieu, que je suis malade !

CECILE, montrant le baquet. — Que portez-vous donc là ?

JULES. — Ils m'ont donné ça là-haut et ils m'ont conseillé de ne pas m'en séparer.

CECILE. — Vous avez donné l'ordre de...

JULES, s'asseyant. — C'est fait... La Sauterelle retourne au large. Seulement, il paraît que nous allons avoir de l'orage, un orage épouvantable.

CECILE. — Vous croyez ?

JULES. — Ils me l'ont dit, là-haut... Avec ça, ils ne sont pas sûrs que la Sauterelle pourra tenir la mer.

CECILE. — Tant mieux ?... Nous périrons tous les deux, comme Paul et Virginie.

JULES. — Pardon, il n'y a que Virginie qui y est restée.

CECILE. — Auriez-vous l'intention de me laisser périr toute seule ?

JULES. — Non, je vous accompagnerai. Mais, en attendant, ne remuez pas, je vous en prie, ne remuez pas !

CECILE. — Comme vous êtes pâle !

JULES. — C'est le sang qui me monte à la tête.

CECILE, s'asseyant. — Après tout, nous aurons peut-être la chance d'échouer quelque part, dans quelques îles désertes...

JULES. — A Jersey, par exemple. (A part.) Jamais je n'ai été aussi malade !

CECILE. — Nous vivrons là, tous les deux, comme le frère et la sœur.

JULES, à part. — Tout le temps.

CECILE, mélancoliquement. — Et ce sera un spectacle rare que celui de ces deux âmes qui se parleront sans jamais se rien dire.

JULES, montrant son baquet. — Si vous en avez besoin, vous savez, je vous le prêterai.

CECILE. — Merci. (Raprenant.) De ces deux cœurs qui souffriront...

JULES, à part. — Pas plus qu'en ce moment.

CECILE, continuant. — Et seront heureux de souffrir.

JULES. — Je vous ferai remarquer que vous l'avez déjà dit.

CECILE. — Je vous ennuie ?

JULES. — Je ne dis pas cela !

CECILE, se levant. — Non, mais vous le pensez ! (Allant et venant.) Et dire que c'est à cause de vous que je suis là, sur la Sauterelle...

JULES, à part. — Bon ! voilà encore qu'elle remue !...

CECILE, avec émotion. — Et qu'au lieu d'être en bateau, je pourrais être tranquillement chez moi, auprès de mon mari, de mon mari qui a toujours été si bon pour moi et que j'ai toujours tant aimé !...

JULES. — Le premier devoir d'une femme est d'aimer son mari.

CECILE. — Vous teniez, tout à l'heure, un autre langage.

JULES. — Moi ?... Vous m'avez mal compris.

CECILE. — Vous vouliez lui ravir mon amour.

JULES. — Voyons, je ne vous fais pas de reproches, moi, je ne vous en veux pas.

CECILE. — Taisez-vous, vous n'avez pas de cœur.

Elle tire son mouchoir de sa poche et laisse tomber un papier.

JULES. — J'en ai trop, au contraire.

CECILE, s'essuyant les yeux. — Mon pauvre Bonichon !

JULES, montrant le papier. — Vous laissez tomber quelque chose.

CECILE, le ramassant. — Merci. (Poussant un cri.) Sauvée !... Nous sommes sauvés !

JULES, d'une voix mourante. — Pas de fausse joie, hein ?

CECILE. — Votre billet !... C'est votre billet !... Mon mari ne sait rien et ne saura jamais rien !... Vite, remontez sur le pont et donnez l'ordre à l'équipage de regagner le port.

JULES. — Non, pas moi, vous !... Je sens que si je bougeais, ça finirait mal.

CECILE. — J'y vais (Remontant.) Sauvés ! sauvés ! ! ! (Au fond.) Arrêtez, cocher, arrêtez.

Elle sort vivement.

SCÈNE VII

JULES, seul. — Si j'avais su, je lui aurais donné rendez-vous autre part... Si, encore, elle avait eu la bonne idée de ne pas venir... C'est drôle, les femmes, ça n'a pas de flair, pas de flair pour un sou. (Après un temps.) Cristi ! que j'ai froid !... J'ai froid et je n'ai rien pour me couvrir ; vous qui passez, daignez me secourir... J'ai entendu cela quelque part... Ah ! oui, je me souviens, dans la Cagnotte !... Je suis gelé !... Quelle idée ! (Il se lève, prend le tapis qui est sur la table et s'en enveloppe, puis il s'entoure la tête avec la mantille de Cécile.) Comme ça, j'aurai plus chaud.

Cécile paraît au fond, très pâle, et portant un petit baquet dans ses bras.

SCÈNE VIII

JULES, CECILE

CECILE, défaillant. — Me voici.

JULES. — Cette pâleur... Seriez-vous souffrante ?

CECILE. — Non, mais je me sens pas à moi-même.

JULES, lui montrant son baquet. — Voulez-vous que je vous prête mon...

CECILE, montrant son baquet. — Merci, j'en ai un.

JULES, trinquant avec Cécile. — A la vôtre.

CECILE, avec effort. — Dans une demi-heure, la Sauterelle sera rentrée dans le port.

JULES, même jeu. — Merci, pour cette bonne nouvelle... Il ne me reste plus qu'à vous demander pardon de vous avoir dérangé.

CECILE, même jeu. — Je vous pardonne, mais à une condition : c'est que, lorsque vous rencontrerez, sur votre chemin, une honnête femme, vous penserez, avant de chercher à la détourner de ses devoirs...

JULES. — A quoi ?

CECILE. — A la Sauterelle !

JULES, vivement. — Ah ! ça, je vous le promets. (Au public.) Plutôt deux fois qu'une !

Tous deux tombent assis de chaque côté de la scène, leur baquet sur les genoux.

JULES et CECILE, ensemble. — Que je suis malade, mon Dieu, que je suis malade !

(Rideau.) E. GRENET-DANCOURT.

POUR RIRE

Une vieille coquette, insupportable par ses prétentions à la jeunesse, demanda un jour à M. de Kievr, dans une société, combien il lui donnait d'années ?

— Ma foi, lui répondit-il, vous en avez assez sans que je vous en donne d'autres.

A la porte de l'Odéon, un monsieur qui fumait une cigarette pendant l'entr'acte, rencontre dans la poche de son paletot fourré la main d'un jeune filou.

— Veux-tu me dire ce que ta main fait là, dit-il en l'empoignant.

— Dame, monsieur, il fait si froid !

Un avocat est cité comme témoin devant la justice :

— Avocat, lui dit le juge, veuillez oublier un instant votre profession et nous dire la vérité.

Bébé fait un beau rêve qu'il raconte le matin à sa mère.

Au milieu de son récit, la mémoire lui fait défaut. Il interroge sa mère.

— Et puis alors, petit mère ?

— Je ne sais pas, mon chéri.

— Mais si, puisque tu y étais, toi dans le rêve.

En cour d'assises.

— Pourquoi avoir tué votre malheureuse femme ? Il fallait vous séparer.

— J'ai été trop honnête, je suis victime de ma parole.

— Ah ! c'est vous qui êtes victime ?

— Parfaitement, j'avais juré de ne la quitter qu'à la mort.

La tour de Babel socialiste.

— Citoyens, nous ne parlons plus notre langue !...

— Excusez-moi, monsieur, je ne sais pas encore le japonais, ni l'allemand !

ATTENTION

CINQ Cts adressés au journal MONTRÉAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Reçoit toutes les semaines le Rire, le Sourire, le Bon vivant, le Joubi de la Jeunesse, la Joie des Enfants, l'Illustré Amusant et plusieurs autres journaux comiques à 5 cts. Aussi le Supplément du Petit Journal et du Petit Parisien à 3 cts donnant une foule de gravures de la Guerre Russo-Japonaise.

Publications mensuelles, bi-mensuelles et hebdomadaires Musi à 25c, la Femme d'aujourd'hui 25 cts, la Vie heureuse 15 cts, Je sais tout 30 cts, Fémina 15 cts, l'Illustration 20 cts, les Annales 5 cts, Paris qui Chante 10 cts.

Cartes postales de Montréal, Québec et autres vues du Canada. Aussi un grand choix de Cartes postales françaises illustrées de fantaisie en série et séparément à 2, 3, 5 et 10 cents.

Albums de Cartes postales de 25, 50, 75 cts, \$1.00, \$1.50, \$2.00 et pouvant contenir 100 à 1000 Cartes. Commandes exécutées par le retour de la maille.

Ludger Daicourt

FERBLANTIER,

PLOMBIER, COUVREUR,

Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE

Tel. Bell Est 2243

MONTREAL

L'IMPARTIAL

Est le seul Journal Français de l'Est du Príncipe Edouard.

L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine : huit pages, un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TIGHEB, P. R. I.



IL EST POSSIBLE

PAR CETTE COMPAGNIE, DE SE PROCURER UN...

Capital de \$250 à \$5,000

Dans le plus court délai

POSSIBLE;

Au plus bas taux d'intérêt

POSSIBLE;

Remboursable le plus facilement

POSSIBLE;

Le tout sans que l'opération cesse d'être LA PLUS SURE POSSIBLE

Président: L.-R. Mont Briant, architecte;
Vice-présidents: T. Coffin et Geo. Paré;
Secrétaire: J.-Arthur Roy;
Trésorier: L. F. Larose;
Surintendants: J.-E. Lemay et L. Racicot;
Gérant: Pierre Bilaudeau.

Siege social: 107 St-Jacques
(Bureau 16) MONTREAL

JARDIN D'AMOUR (1e). — Recueil de compléments et bouquets pour le jour le l'an, les fêtes, les noces, etc. 1 volume.
Prix: 15c. avec notre coupon, 10c.
Adresse, le Passe-Temps, Montréal.

violence, bien que d'une voix contenue. C'est habile de gagner les bonnes grâces de ma tante... Elle a une fortune indépendante... Et je m'aperçois, décidément, que tu réussiras dans la vie!

Jeanne, qui avait d'abord tressailli, la regarda en face.

— Tu ne crois pas un mot de ce que tu dis, Roberte! s'écria-t-elle avec indignation. Tu désires que je quitte cette maison, je ne sais pourquoi... J'ignore comment je t'ai déplu... Sois tranquille, je partirai demain!

Elle allait s'éloigner. Roberte, soit qu'elle fût honteuse de sa méchanceté, soit qu'elle eût peur que sa cousine n'ait se plaindre à Mademoiselle de Pencran, se ravisa et la retint.

— Jeanne, dit-elle vivement, je suis lasse à mourir ce soir... Il ne faut pas m'en vouloir... Je n'ai rien contre toi; ce n'est pas ma faute si nous ne sympathisons pas tout à fait...

Déjà sa cousine, empressée et généreuse, se haussait pour l'embrasser.

— Et... j'espère que ma tante Louise ne sera pas trop montée contre moi et ne me fera pas de sermon, ajouta Roberte embarrassée.

Jeanne ne répondit pas: elle venait de comprendre le motif des excuses de Roberte.

Près d'entrer chez Mademoiselle de Pencran, elle s'arrêta, cependant:

— Roberte, dit-elle à voix basse, je ne peux croire que tu aies pensé ce que tu as dit... Je sais que... M. Blaz est venu à Saint-Gouven pour te voir; il nous l'a laissé entendre hier... Et nous lui avons dit de toi tout le bien possible, ajouta-t-elle, parlant vite.

Roberte ne sut d'abord que répondre. Quand elle ouvrit la bouche pour déclarer qu'elle ne savait si elle accepterait ou non ce jeune homme, la porte se referma sur sa cousine.

XV

Mademoiselle de Pencran, assise dans un fauteuil, les yeux vaguement fixés devant elle, semblait réfléchir si profondément, que ce fut seulement en voyant Jeanne près d'elle qu'elle tourna la tête et revint à elle.

Son regard s'arrêta sur le visage un peu altéré et les paupières rongées de la jeune fille, et comme celle-ci s'efforçait de sourire en lui offrant ses services, elle l'interrompit en disant d'un ton décidé:

— Jeanne, ma chère, vous ne pouvez plus rester ici.

— Roberte m'a fait des excuses, des excuses qui ont dû lui coûter terriblement, dit Jeanne, avec embarras. Elle était fatiguée et énervée ce soir, et...

Mademoiselle de Pencran haussa les épaules.

— Ce n'est pas ce soir seulement qu'elle vous a tourmentée et froissée. Elle est jalouse de vous, mon enfant.

— Oh! Mademoiselle!

Et malgré son chagrin, Jeanne ne put s'empêcher de rire à cette idée, qui lui semblait tout à fait extraordinaire.

Mademoiselle de Pencran se jugea pas à propos de s'expliquer davantage.

— Ma chère petite, reprit-elle, le moment est venu de parler de votre avenir... Vous chercher une situation; moi, je me sens parfois très seule. Voulez-vous que nous nous réunissions, au moins pour quelques mois? Si, au bout de ce temps, vous préférez essayer d'une maison plus gaie, ou si je me décide, ainsi que j'en ai parfois eu la velléité, à entrer comme pensionnaire dans une maison religieuse, nous nous séparerons en bonne intelligence... Cela vous arrange-t-il?

Le visage de Jeanne avait exprimé avec éloquence des impressions diverses: d'abord une surprise intense, puis une joie très vive, et enfin une anxiété que Mademoiselle de Pencran interpréta mal.

— Cela ne vous va pas?... C'est bien, mon enfant... Je puis comprendre qu'à votre âge on n'aime pas à vivre avec de vieilles personnes, et je ne vous garderai pas moins une sympathie sincère...

Jeanne s'agenouilla vivement près de l'aimable vieille fille. Ses yeux étaient pleins de larmes.

— Vous ne savez pas, non, vous ne pouvez savoir à quel point vos paroles me touchent... Je serais si heureuse de vivre auprès de vous!... Et cependant...

Un sanglot l'interrompit.

— Qu'y a-t-il, mon enfant? Avez-vous formé d'autres projets? Puis-je me regarder comme votre amie et solliciter vos confidences?

Jeanne était en proie à un embarras visible.

— Je ne sais... je ne puis vous dire... Peut-être ma tante désirerait-elle autre chose pour moi...

Mademoiselle de Pencran lui prit les deux mains.

— Voyons, Jeanne, serez-vous satisfaite personnellement si j'arrange avec ma cousine votre séjour chez moi?

— Oh! si je serais heureuse! s'écria la jeune fille avec un élan auquel il était impossible de se méprendre.

Mais aussitôt elle se coula la tête et reprit:

— On me le reprocherait... Je ne sais comment Roberte a pu penser... croire... Elle m'a laissé entendre...

Et Jeanne s'arrêta, de nouveau embarrassée.

Mademoiselle de Pencran devina immédiatement tout ce qui s'était passé.

— On vous a dit des choses blessantes? On vous a accusée de me faire la cour, ou plutôt à mon héritage?

— Je ne peux pas avoir l'air de leur donner raison! dit Jeanne, pleurant.

Mademoiselle de Pencran haussa les épaules.

— Laissez dire... Et pour rassurer votre dignité un peu trop ombrageuse, apprenez, mon enfant, que j'ai depuis longtemps disposé de ma fortune... Sauf des legs insignifiants, aucun de ceux qui la convoitent n'est nommé dans mon

JOIGNEZ LES RANGS!

DEVENEZ UN COLLECTIONNEUR DE

Timbres - Poste



Il n'y a pas de toquade au monde si intéressante et si profitable. Il y a des timbres qui se vendent à vue de \$.50 à \$ 1.00. Cela sera peut-être votre fortune de découvrir un de ces timbres rares.

Pour commencer votre collection envoyez nous \$ 1.00 et vous recevrez franco une enveloppe contenant 1,000 timbres de plusieurs pays, un catalogue vous donnant la valeur, et un album ayant assez d'espace pour contenir au-delà de 4,000 timbres différents, le tout pour \$ 1.00. Paquet de 100 timbres valant \$ 1.20, seulement 12c. Mille assortis, plusieurs pays, 25c. Nous sommes les seuls marchands offrant des séries de timbres à 1, 2, 3 et 5 cents la série. Demandez nos circulaires, ils sont intéressants, gratuits sur demande. Adressez toutes communications à

THE YAMASKA STAMP CO., Boite postale 1176, MONTRÉAL, CAN.

— LE —

Plan de la Comtesse

ROMAN INEDIT

(Suite)

— Alors, bonsoir, ma tante.

Madame de Saures hésita, puis se pencha pour l'embrasser, comme elle le faisait chaque soir.

— Bonsoir, Mademoiselle. Bonne nuit, Roberte.

Ceci fut dit avec un peu d'effort.

— Vous viendrez m'aider à ma toilette, s'il vous plaît, Jeanne, dit Mademoiselle de Pencran d'un ton péremptoire. Et je vous serai obligée de me faire encore un massage.

— Vous ne voulez donc pas de mes services, ma tante, dit Roberte, évidemment vexée.

— Depuis hier Jeanne m'a soignée, massée, habillée, et je me suis accoutumée à son adresse et à son obligeance, répliqua la vieille fille d'une voix sèche.

Roberte la conduisit dans la chambre qu'on lui avait arrangée la veille, de plain-pied avec le salon. Comme elle s'en retournait, elle rencontra Jeanne dans le vestibule.

— Va poursuivre ton œuvre et rendre tes services intéressés, dit-elle avec

testament... Dans ses grandes lignes il restera immuable, et vous ne serez pas plus favorisée que les autres... Je vous offre seulement une bonne affection, des appointements convenables, une vie pas trop ennuyeuse... Etes-vous tranquille ?

Jeanne sourit à travers ses larmes, et embrassa avec joie celle qui venait de lui ôter d'un mot tant de soucis.

— Et maintenant, reprit Mademoiselle de Pénecran, je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir vous emmener tout de suite. Mon pied va beaucoup mieux, vos bons soins ont fait merveille, mais il m'est impossible de partir demain.

— J'aurais cependant bien voulu disparaître, dit Jeanne en souriant. Je sens que je suis tout à fait antipathique à Roberte, et qu'elle imagine les choses les plus folles...

— Quelles choses folles, ma chère ?

Jeanne devint pourpre.

— Oh ! c'est si ridicule que je n'oserais pas le dire, même à vous... Vous ririez...

— Je voudrais cependant bien savoir quelles sont les idées absurdes que ma nièce se forge à votre sujet... Est-ce à propos d'une autre personne que moi ?

Jeanne hésita. Maintenant son rire était forcé.

— Oui, il faut qu'elle soit tout à fait aveuglée pour prendre de l'ombrage à cause de moi...

Tout à coup elle fondit en larmes.

Mademoiselle de Pénecran resta un instant silencieuse, se contentant de rendre plus douce la caresse de sa main sur les blonds cheveux frissonnants de la jeune fille.

— Jeanne dit-elle enfin, il faut que je sache le motif de votre agitation ; répétez-moi ce que vous a dit Roberte.

Jeanne parvint à dominer son émotion et se décida tout à coup à parler, avec un calme forcé qui devait lui coûter beaucoup d'efforts.

— Vous m'aidez alors à trouver un prétexte pour partir demain, chère Mademoiselle ?... C'est absurde, je le sais, et vous ne croirez pas, au moins, que je prenne au sérieux ces paroles qui m'ont fait mal... Elle dit... que je cherche à attirer l'attention de... de M. Blaz ! dit la pauvre fille d'une voix étranglée.

Et elle ajouta avec une hâte fiévreuse :

— Comme si une personne aussi insignifiante que moi pouvait compter, pouvait seulement être remarquée à côté d'elle !... Il est venu ici pour la connaître, j'en suis sûre, et quand elle est là, on ne voit qu'elle... Vous ne croirez pas que je prends Roberte au sérieux, et que je me montre présomptueuse en parlant ? reprit-elle, levant des yeux pleins d'inquiétude sur sa vieille amie.

Celle-ci ne sembla pas trouver le moins du monde qu'il y eût la matière à raillerie. Elle attachait sur le visage anxieux, inconsciemment douloureux de la jeune fille, un regard sérieux, intéressé, et elle réfléchit avant de répondre.

— Je ne veux pas, dit elle, sans relever les dernières paroles de Jeanne, que votre dignité reçoive dans cette maison de nouvelles atteintes. Quoi qu'il arrive, je pense comme vous qu'il vaut mieux que vous partiez. Il faut un prétexte, dites-vous ? Je vous le fournirai. Donnez-moi mon buvard, et demain, à la première heure, arrangez-vous pour faire partir le télégramme que je vais rédiger... Quel est le nom de la paroisse dans laquelle est située votre maison ?

— Plouzéré, répondit Jeanne surprise.

— Oh ! c'est parfait, je connais votre recteur...

Elle attrapa à elle une feuille de papier, et regarda Jeanne.

— Il faut m'aider, dit-elle en souriant. Quelle raison pourrait vous rappeler là-bas ? Un visiteur pour votre propriété ? Ce ne serait pas un mensonge, car j'irais vous y rejoindre, et il faudrait m'y préparer une chambre.

Jeanne sourit et réfléchit un instant.

— Il y a, dit-elle, une grande cérémonie et une procession, dimanche prochain, à Saint-Pol-le-Léon. Ma tante et Roberte hésitent à y aller ; moi je le désirais beaucoup. Mais la paroisse de Plouzéré s'y rendra, et le recteur peut me demander pour préparer des oriflammes...

— Parfait ! Je serais certainement remise dimanche, et vous me trouverez à Saint-Pol, chez mes cousins de Tromény.

Elle écrivit une très longue dépêche, la fit lire à Jeanne, et la lui confia en l'embrassant affectueusement.

— Bonne nuit, ma chère petite... J'espère que lorsque vous partirez d'ici, demain, les froissements auront cessé pour vous...

La matinée de Jeanne fut très remplie. Si les préparatifs du dîner avaient amené maints bouleversements, les suites n'en étaient pas moins laborieuses. Il fallait frotter et ranger la vieille argenterie, rentrer dans les grands placards la vaisselle de Chine et les coupes de porcelaine antique, remettre sur les meubles un brocart usé les housses enlevées pour un jour. Enfin on devait inspecter soigneusement les reliefs du repas, afin d'en tirer un parti judicieux, et de diminuer d'autant les dépenses causées par l'extra de la veille.

Roberte ne prit point part à ces rangements ni à ces combinaisons, et personne, sauf peut-être Mademoiselle de Pénecran, ne parut s'en étonner. Il semblait être tacitement convenu, dans la maison, que tous les soins matériels devaient lui être épargnés, et ce fut au bruit de son piano, qu'elle étudiait capricieusement, que Madame de Saures et Jeanne accomplirent leur besogne de femmes de ménage. Un peu avant midi, sa mère vint s'asseoir près d'elle, visiblement fatiguée.

— Quelle idée avez-vous eue de remettre les housses, maman ? Ce jeune oïson reviendra peut-être aujourd'hui...

Jeanne, qui éponsettait la cheminée, se retourna involontairement ; mais Roberte ne la regardait pas.

— Il ne te déplaît pas, Roberte ? demanda Madame de Saures à voix basse, avec une anxiété soudaine.

— Il est parfaitement insignifiant, laid, odieusement timide ; mais sa situation me plaît... Autant lui qu'un autre, et la belle fille d'un ton indifférent.

Et Jeanne sentit un mouvement de révolte, avec ce étrange pitié pour l'hôte de la veille. Il avait l'air si bon, si loyal, il était si jeune, si confiant !...

A ce moment, le facteur du télégraphe traversa la cour. Le cœur de la jeune fille se mit à battre comme l'employé s'approchait familièrement de la fenêtre ouverte.

— Une dépêche pour Mademoiselle Le Grand...

— C'est moi !...

Tout rouge en pensant à la petite manœuvre qui faisait surgir cette dépêche, elle prit de son meigre porte-monnaie une pièce de deux sous, et la remit à

l'employé ; puis elle ouvrit le télégramme sous les regards étonnés et inquisiteurs de sa tante et de Roberte.

— C'est de notre recteur, dit-elle avec un faible effort pour sourire. Il me demande d'aller travailler aux oriflammes pour la procession de dimanche, à laquelle je devrai porter une bannière.

— Porter une bannière ! A ton âge !... Mais tu n'as pas de toilette blanche ! s'écria Roberte.

— Si, nous en avions toutes au couvent, et j'ai le temps de la faire repasser...

— Cela abrègerait ton séjour, mon enfant, dit Madame de Saures d'un ton un peu contraint. Tiens-tu beaucoup à cette cérémonie ?

— Vous savez, ma tante, que je désirerais vivement y assister.

— Mais où irais-tu ? Et qui t'accompagnerait ?

Roberte toussa avec impatience, et foudroya sa mère du regard.

— Laissez donc les gens libres de faire ce qu'ils désirent, ma tante, dit-elle d'un ton sec. Pourquoi empêchez-vous Jeanne d'aller à cette cérémonie si cela l'amuse ?

— Mais elle reviendra après ? dit en hésitant Madame de Saures.

Jeanne surprit un second regard de Roberte à l'adresse de sa mère.

— Vous êtes bien bonne, ma tante, dit-elle avec un calme affecté, bien que son cœur fut étrangement serré. Je désire, en effet, faire ce que me demande le recteur ; et après la fête, j'aurai des dispositions à prendre à la maison, puisqu'on va la mettre en vente...

Madame de Saures hésitait encore. Il lui semblait cruel de se désintéresser de sa jeune parente, et cependant, elle n'osait contrarier Roberte qui, évidemment, ne désirait pas voir se prolonger le séjour de Jeanne à Saint-Goulven.

— Enfin, dit elle avec embarras, Plouzéré est bien près, et nous ne te partirons pas de vue... Peut-être irons-nous aussi à Saint-Pol dimanche... Et quand veux-tu partir, Jeanne ?

— Aujourd'hui, si cela se peut, balbutia la jeune fille.

— Cela se peut, puisque le recteur est assis pressé pour employer le télégraphe, dit vivement Roberte. A quel train correspond la voiture Plouzéré, Jeanne ?

— Au train de deux heures, dit Jeanne faiblement.

E elle savait avant ce jour, que ses parents ne l'aimaient guère ; mais cette hâte de se débarrasser d'elle la froissait douloureusement.

— Alors, mon enfant, dit Madame de Saures, laisse ce plumet, et va préparer ta malle.

Jeanne essaya dans l'escahier les larmes involontaires qui montaient à ses yeux. Elle fit rapidement sa malle, qui n'était ni très grande, ni très remplie, et se demanda si on l'inviterait au mariage de Roberte. Une petite souffrance vague, mais aiguë, l'agita à cette pensée. Elle ne connaissait guère Roger ; mais tel qu'elle l'avait vu et compris, elle se révoltait à l'idée de le voir épouser une femme qui le traitait d'oisif, qui jugeait sa laideur excessive et sa timidité ridicule, mais qui était éprise de son argent...

Le dîner fut quelque peu embarrassé, et les adieux qui suivirent assez froids. Mademoiselle de Pénecran est assis pressé un mot affectueux.

— Au revoir, ma chère, dit elle ; je vous reverrai à Saint-Pol, et d'ici là, je vais m'occuper de votre avenir... J'en causerai avec ma cousine...

L'omnibus s'ébranla, le vieux hôtel disparut aux yeux de Jeanne, et elle baisa le voile de gaze qui entourait son chapeau rond, pour cacher aux autres voyageurs les larmes qu'une amère impression d'isolement faisait monter à ses yeux.

XVI

L'après-midi se passe. Aucun visiteur n'agit la sonnette rouillée. Le souper est triste, la soirée silencieuse. Madame de Saures est nerveuse, Roberte agacée.

Le lendemain, la vieille Marianne ayant annoncé que " tous les M-sieurs de Paris sont partis pour visiter la Grotte aux Fées, et ne reviendront que le soir, " Madame de Saures et sa fille sortent pour faire une promenade.

Mais à peine cinq minutes se sont-elles écoulées depuis qu'elles ont tourné le coin de la rue, qu'une main déceinée tire le fil de fer qui pend à la grille. Des tintements félés, pressés, retentissent dans le silence de la rue. Marianne traverse la cour le plus vite qu'elle peut, tandis que Mademoiselle de Pénecran porte son longnon à ses yeux pour regarder par la fenêtre quel est le visiteur qui s'annonce avec cette vigueur.

O surprise ! Roger en personne paraît dans la cour à la suite de la vieille servante, qui l'introduit dans le salon en écorchant son nom.

Le salon est délicieux, tout fleuri de roses. Le regard de Roger cherche rapidement quelqu'un, tandis qu'il s'avance vers le canapé.

(A suivre.)

Toute personne payant un an d'abonnement d'avance (\$1.50), peut choisir pour sa prime gratuite TROIS DOUZAINES de

Cartes Postales Illustrees

Pour nos lecteurs au numéro, utilisant notre coupon de primes,

25 cents la douzaine franco

Adressez vos PASSE-TEMPS Montreal, Canada

Valse Bleue Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Le Drapeau Fleurdelisé

(DE CARILLON), paroles du major François Lapointe ; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique

Prix net, 35 cts chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

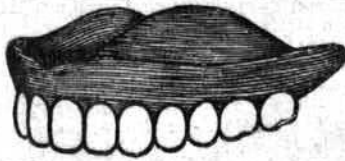
Téléphone Bell Est 1710.

Chs E. A. HOUDE

Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.

Enseignement: Solfège, Piano et Orgue

396, rue St-Andre, Montreal



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables garanties. Grande satisfaction à tous.

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN

162 rue St-Denis, - - MONTREAL

Edmond J. Massicotte

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 1630 rue Notre-Dame, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.

Emile Vezina

Artiste-Peintre

Spécialité: Portraits

1630, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT

Bell Tél. Main 2318. MONTREAL



SPECIALISTE BEAUMIER

MÉDECIN ET OPTICIEN

—A l'Institut d'Optique—

1824 Ste-Catherine

Coin Hôtel de Ville, Montréal



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRÈS. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.

Cette annonce rapportée vaut 15c par piastre sur tout achat en lunetterie.

Maisons Recommandées

PAR LE PASSE-TEMPS

Le papier sur lequel est imprimé le *Passe-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER CO.

Banques

Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes

GENDREAU J. G. A. St-Laurent, 22

Institut Dentaire Franco-américain 162 St-Denis

Hôtel

Hôtel Gallatin, 70 w. 46me rue, New-York

Opticien

Paquet, Félix, Opticien diplômé 510 St-Jacques

Luthiers

Dansereau D. H. Bonsecours 46
Lavallée Ch. Côte St-Lambert, 35

Piano, Violon et Mandoline

Brunet, Mlle Rosanna Studio: 159, Ave Hôtel-de-Ville.

Marchand-tailleur

MORETTI, FERR. ci devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments

Archambault Ed. Ste-Catherine 1686 Téléphone Est 1842
Yon J. G. Ste-Catherine 1732

Peintres

David, Théo. Craig, 506

Pharmaciens

Laurence A. J. Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507

Dr Jos. Comtois 1636 St-Jacques, Ste-Cunégonde
Tel. Bell. Up 4231
Tel. March. 1315

Pharmacie Léonard 3141 Notre-Dame
Tel. Bell Main 1068

Pianos et Orgues

Foisy Frères Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D. Laurier 1, St-Henri

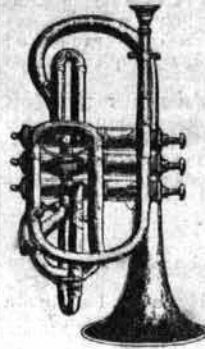
Professeurs de Piano

Miro, Henri 875 Hôtel-de-Ville
Masse, Mlle M.-L. 522 Beaudry

Traduction

Chamoux Elie St-Chs-Borromée 72

Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles



M. CHAS. LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.

Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Péliçon, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée

35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue e sans études préalables.

Envoyée franco sur réception de \$1.00

En vente chez tous les marchands de musique.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. incontestablement les meilleurs sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansere,

46 Rue Bonsecours, MONTREAL.



E. D. AUMONT

Comptable Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPÉCIALITÉ

Bureau de Collection Achat de Billets

Dettes de Livres

Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du *Passe-Temps*

TÉLÉPHONE MAIN 2283



Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du journal.

Ce coupon sera nul après le 9 - 9 - 1905

COUPON DE PRIMES



PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical 26 août 1905
Vol. XI -- No 272

CHANT

- Berceuse blonde M^le Emma Dufort 0.25
- La querelle..... Edouard Mignan 0.35
- Les lilas B. de Boissières 0.30
- Domaine au toit de mousse..... F. Wachs 0.10

CHANSON COMIQUE

- Amour de gendre..... Orviet-Briollet 0.10

PIANO

- Etincelles (mazurka) Montplaisir 0.40

VIOLON et PIANO

- Chanson de la bien-aimée..... G. Milo 0.50
- Valeur des morceaux..... \$2.00

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal

OUVERT LE DIMANCHE	J. O. CHARLEBOIS, pharmacien	TEL. BELL MAIN 1085
<i>Prescriptions Soigneusement Remplies</i> <i>Articles de Toilets et de Parfumerie</i>		
Pharmacie Canadienne-Américaine		
<small>(Successeur de la PHARMACIE PALARDY)</small>		
510 St-Jacques, Montréal (à quelques pas de la gare du G.T.R.)		
SALON D'OPTIQUE	EXAMEN SCIENTIFIQUE DE LA VUE GRATUIT FELIX PAQUET, opticien diplômé	TEL. MAR- CHANDS 864

LA QUERELLE

Poésie de M^{lle} la C^{te} MATHIEU DE NOAILLES

Musique d'ÉDOUARD MIGNAN

Animé (138 = ♩)

CHANT

PIANO

bien en mesure

Animé

Va-t'en | je ne veux plus re-garder ton re-

amile

gard. Vois tes yeux plus loin-tains et plus doux que la nu- e Ta

rall.

rall.

Moins vite Tempo

Moins vite Tempo

joue eù les rayons du jour d'or sont é- pais, Ta bou- che qui sourit et qui

pp

poco rall. Tempo

poco rall. Tempo

ment, Ta main nu- e Va-

t'enl é. loi-gne - toi de mon dé-sir ce soir. Tout de toi me ra.

ff *sostenuto*

vit, m'irrite et me tourmentes. Loin de tes bras trom

p *rall.*

peurs et chers, je vais m'asseoir Dans la plaine assésou-

Tempo

pie où se bercent les menthes.

pp

Lent (72 = ♩)

Et là, oubliant tout du mal que tu me fais, j'entendrai, les yeux clos, l'esprit las, le cœur sage.

f *sostenuto*

p *rall. pp* *rall.*

sous les hêtres d'argent pleins d'ombre et de reflets, La respiration paisible du feuillage

rall. *rall.*

LES LILAS

Paroles de G. DURAND

Musique de B. de BOISSIERES

All'o moderato. 

Fleu - ret - te, - le jeu - ne fil - le, Dès l'au - be s'en al - lait chan -



tant, On l'en - ten - dait sous la char - mil - le, Et cha - cun di - sait l'é - cou -



tant, Est - ce Fleu - rette et sa voix dou - ce, Où l'oi - seau sur son nid de



mous - se, qui chante ain - si..... Ah..... ah ah Ah..... ah, Frais li -

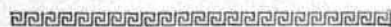


las ne vous fa - nez pas, Ah..... ah ah ah..... ah frais li - las ne vous fa - nez pas.

2me COUPLET

Le soleil se lève et l'inonde
 D'un flot brillant d'azur et d'or,
 Qu'importe à Fleurette la blonde,
 L'oiseau chante, elle chante encor,
 A son front pur, chaste et candide,
 Essuyant une perle humide,

Elle redit : Ah ah ah, etc.



3me COUPLET

Chante toujours, chante cher ange
 Les frais lilas, les belles fleurs,
 La vie est un mystère étrange,
 Que révèlent souvent les pleurs;
 Ah ! puisses-tu longtemps encore,
 Fuyant ce que ton coeur ignore,

Gaiment chanter : Ah ah ah, etc.

BERCEUSE BLONDE

Paroles de LEON LORRAIN

Musique de Mlle EMMA DUFORT

Ses che-veux sont d'or..... Et ses grands yeux sont d'o - pa - le, Ses che-veux sont d'or,.....



Tels les blés du Mes-si - dor..... Très douce est sa voix,..... Sa fi - gure est triste et



pâ - le, Très douce est sa voix,..... Tel le souf - fle des grands bois.....



II

Mais un soir de mai,
 La Mort l'effleura de l'aile ;
 Mais un soir de mai
 Fit mon cœur tout embrumé :
 Au milieu des fleurs
 Mourut cette blonde frêle ;
 Au milieu des fleurs,
 Du chant, des nids et des pleurs,



III

Roses et lilas
 S'inclinèrent sur sa couche ;
 Roses et lilas
 Inclinerent leurs fronts las....
 Elle est belle encor :
 Un souris fleurit sa bouche ;
 Elle est belle encor,
 Dans ce printanier décor...



IV

Ses cheveux sont d'or,
 Ses yeux sont clos à la vie ;
 Ses cheveux sont d'or,
 Tels les blés du Messidor.
 Eteinte est sa voix,
 Mais sa figure est ravie ;
 Eteinte est sa voix,
 Tels les souffles d'autrefois....

Domaine au Toit de Mousse

ROMANCE

Paroles de F. FRANÇOIS

Musique de FRÉDÉRIC WACHS

Voy - ez dans les fenil - la - ges Ce pe - tit fi - let
bleu Qui se mêle aux nu - a - ges Et re - mon - te vers
Animato.
Dieu, Il..... s'é - lan - ce d'un toit..... de
mous - se, Deux nid ca - ché dans les buis - sons,.....
a tempo.
Où ma..... De - ni - se, de sa..... voix dou ce, Re -
dit..... mes vers.... et..... mes..... chan - sons..... Où
riten.
ma..... De - ni - se, de sa..... voix dou - ce Re -
dit mes vers..... et mes chan - sons....

2
Il n'a qu'une tourelle,
C'est son vieux colombier,
Et qu'une sentinelle,
C'est le chien du berger.
Le frais domaine au toit de mousse,
Doux nid caché dans les buissons,
Où ma Denise, de sa voix douce,
Redit mes vers et mes chansons.

3
Un rempart de verdure
Gardé par des oiseaux,
Des fossés où murmure
Le plus clair des ruisseaux.
Ceint le domaine au toit de mousse,
Doux nid caché dans les buissons,
Où ma Denise, de sa voix douce
Redit mes vers et mes chansons.

4
Légende des plus belles,
Au rustique fronton
Pend un nid d'hirondelles :
C'est l'antique blason
Du frais domaine au toit de mousse,
Doux nid caché dans les buissons,
Où ma Denise, de sa voix douce,
Redit mes vers et mes chansons.

5
C'est un asile aimable
Où l'on vous tend les bras
Un fort impénétrable
Où l'ennui n'entre pas,
Le frais domaine au toit de mousse,
Doux nid caché dans les buissons,
Où ma Denise, de sa voix douce,
Redit mes vers et mes chansons.

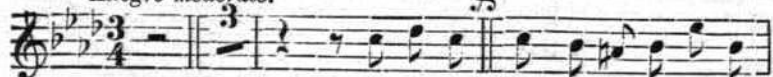
Amour de Gendre

CHANSONNETTE

Paroles de BRIOLLET et POUPAY

Musique d'ORVICT-BRIOLLET

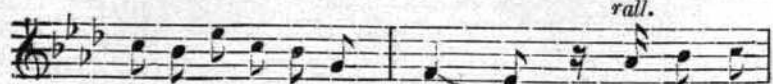
Allegro moderato.



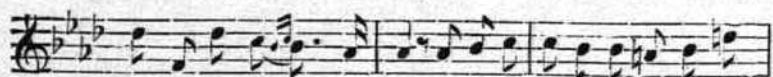
A-mour de gendre, ai-mant ma bel-le-



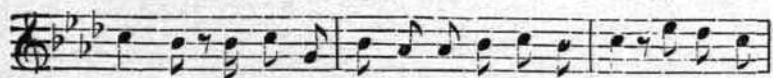
mè-re, Je n'ai qu'un but, c'est lui fai-re plai-sir ; Sachant qu'elle



a le som-meil ré-frac-tai-re, Je cher-che



tout pour la fai-re dor-mir. A-fin qu'elle ait des songes an-gé-



li-ques, Le soir je mets près de son o-reil-ler, Un gros bou-

Allegretto gaîment.



quet de pa-vots ma-gni-fiques, On n'sait pas c'qui peut ar-ri-



ver, On n'sait pas c'qui peut ar-ri-ver. Bel-le ma-

II

Belle-maman aime les promenades,
Dès le matin, elle court dans Paris ;
Je ne peux pas être de ses ballades
Mais je lui donne, au départ, mes avis.
Pour prouver comme elle m'est sympathique,
Je lui conseille toujours de monter
Dans les tramways à plots automatiques
On n'sait pas c'qui peut arriver (*bis*).

III

Lorsque sur nous la nuit étend ses voiles
Et nous apporte une douce fraîcheur,
La douce femme admirant les étoiles
Aime à rêver, c'est son plus grand bonheur.
Moi de la nuit craignant un peu les brumes
A son balcon, je la laisse rêver,
Et c'est ainsi qu'elle attrape ses rhumes,
On n'sait pas c'qui peut arriver (*bis*).

IV

Elle aime aussi le printemps, la nature,
Les bois touffus où chantent les oiseaux,
Les prés fleuris, les tapis de verdure,
Les gais vallons et les petits ruisseaux.
Flottant ses goûts, ses manies printanières,
Je la conduis et la fais reposer
Près des sentiers bien garnis de vipères,
On n'sait pas c'qui peut arriver (*bis*).

V

Très délicate, elle est souvent malade,
Ce n'est pas drôle, elle se drogue tant ;
Elle est alors d'humeur assez maussade
Et se figure à son dernier moment.
Parfois ce n'est qu'une simple migraine.
Chez le docteur elle me fait aller,
J'en fais venir une demi-douzaine,
On n'sait pas c'qui peut arriver (*bis*).

VI

Quand vient sa fête, enivré de tendresse,
Pour lui prouver mon amour embrasé,
A l'étouffer, sur mon cœur je la presse
Et je voudrais la manger de baisers.
Sachant les mets que le mieux elle accueille,
Je lui rapporte pour son déjeuner
Des champignons qu'à tout hasard je cueille ;
On n'sait pas c'qui peut arriver (*bis*).



ETINCELLES

Mazurka

MONTPLAISIR

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. Each system contains a treble and bass staff joined by a brace. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The score includes various dynamic markings and performance instructions:

- System 1:** Treble staff starts with a triplet of eighth notes. Dynamics include *p* (piano) and *cresc.* (crescendo).
- System 2:** Treble staff continues with eighth-note patterns. Dynamics include *p* and *cresc.*
- System 3:** Treble staff features sixteenth-note runs. Dynamics include *fp* (fortissimo piano), *f* (fortissimo), and *p*.
- System 4:** Treble staff continues with sixteenth-note patterns. Dynamics include *f* and *p*.
- System 5:** Treble staff concludes with sixteenth-note patterns. Dynamics include *cresc.*

First system of musical notation. The right hand (treble clef) features a melodic line with slurs and accents. The left hand (bass clef) provides a harmonic accompaniment. Dynamics include *f* (forte) and *p* (piano). A triplet of eighth notes is marked with a '3' above it.

Second system of musical notation. The right hand continues the melodic line. The left hand accompaniment includes a *cresc.* (crescendo) marking. Dynamics include *p* (piano).

Third system of musical notation. The right hand features a triplet of eighth notes. The left hand accompaniment includes a *mf* (mezzo-forte) dynamic marking.

Fourth system of musical notation. The right hand has a *cresc.* (crescendo) marking. The left hand accompaniment includes a *dim.* (diminuendo) marking and a *mf* (mezzo-forte) dynamic marking.

Fifth system of musical notation. The right hand has a *cresc.* (crescendo) marking. The left hand accompaniment includes *f* (forte), *mf* (mezzo-forte), and *f* (forte) dynamic markings.

Sixth system of musical notation. The right hand features a triplet of eighth notes. The left hand accompaniment includes a *p legato* (piano, legato) marking and a *mf* (mezzo-forte) dynamic marking.

First system of musical notation. The treble clef staff contains a melody with two triplet markings (3) over eighth notes. The bass clef staff provides a harmonic accompaniment. Dynamics include *p legato.* and *dim. mf*.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues the melody. Dynamics include *cresc.* (crescendo), *dim.* (diminuendo), and *mf*.

Third system of musical notation. The treble clef staff features a triplet marking (3) over eighth notes. Dynamics include *cresc.*, *f* (forte), and *p* (piano).

Fourth system of musical notation. The treble clef staff has a triplet marking (3) over eighth notes. Dynamics include *cresc.* and *p*.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff has a triplet marking (3) over eighth notes. Dynamics include *cresc.* and *p*.

Sixth system of musical notation. The treble clef staff has a triplet marking (3) over eighth notes. Dynamics include *f* (forte) and *p* (piano).

Dédié à Monsieur GUSTAVE LABELLE

La Chanson de la Bien-Aimee

(The Song of my Mavourneen)

Violon ou Violoncelle et Piano

G. MILO

Andante con espressione.

Violon.

Andante simplice.

Piano.

ritard.

I

II

rit molto.

col canto.

rall molto.

un poco agitato, en pressant.

mf

Fin.

mf

rit. un poco.

lo tempo. gracioso.

lo tempo.

ritard.

p

ritard.

rit.

2—La chanson de la bien-aimée.

Le remède par excellence pour **ANTI-KOR LAURENCE** Sûr et sans douleur. Franco sur réception du prix, 25c.
 ...guérir Cors et Verrues...A. J. LAURENCE, pharmacien, Montreal.....

agitato en pressant.

mf

agitato.

ritard.

lo tempo gracioso.

au \$ jusqu'au

legato et rall.

p *pp*

3—La chanson de la bien-aimée.

SIROP contre la COQUELUCHE ET **SIROP pour les ENFANTS**

Préparés par le Dr LEONARD. En vente chez tous les pharmaciens, (prix, 25c. Envoyés franco sur réception du prix. Adresse : PHARMACIE LEONARD, 3196, rue Notre-Dame Sainte-Cunégonde, Montréal.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1.50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux:

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron découpé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00.

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphée
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettos sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajoutez 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme **PRIME GRATUITE** trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets: paysages canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés: — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-18, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances: noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres:

Mon oncle et mon curé	La femme du fusillé	Roi des voleurs
Père et fils	Jeanne Mercœur	Toujours à toi

Chaque volume se vend 15c séparément; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

(Suite de NOS PRIMES)

UN AN D'ABONNEMENT au JEUDI de la JEUNESSE, journal hebdomadaire, paraissant tous les jeudis et comprenant seize pages dont quatre au moins en couleurs, illustrées de plus de quatre-vingts dessins, de nombreuses histoires humoristiques, deux romans, des constructions, des jeux, des découpages et des concours avec nombreux prix en matière et valeurs comportant des lots en espèces. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme: Broderie Lingerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRÉ DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les abonnées choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

UN AN D'ABONNEMENT au JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS, publication de grand luxe absolument unique, un numéro tous les jeudis, 16 pages grand format, nombreuses illustrations en couleurs et en noir. Les émotions les plus vibrantes, le plaisir souverain d'assister aux péripéties, aux intrigues, aux scènes d'amour si magistralement décrites par les grands romanciers, sont données à tous les lecteurs et lectrices du **JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS**, qui publie, chaque semaine, cinq grands romans de genres différents, dont un entièrement inédit, dus au talent des auteurs les plus chéris du public. Le **JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRÉS** est la seule publication littéraire illustrée en couleurs. Chaque numéro contient l'équivalent d'un volume entier, d'un prix vingt fois plus élevé. Ajoutez 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

UNE SUPERBE PIPE en racine de bruyère, évidée à la main. Fourneau et tuyau 2 pouces, bout d'ambre 2 pouces. Article riche.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adresses *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. du *Passe-Temps*, Montréal (Can.)

Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

Le Monde qui Chante 1905

Nouveau Recueil de chansons comiques les plus nouvelles. Prix franco 25c. En vente chez tous les libraires.